

# PEE WEE'S BIG ADVENTURE

DE TIM BURTON

## FICHE TECHNIQUE

USA - 1985 - 1h30

Réalisateur :  
Tim Burton

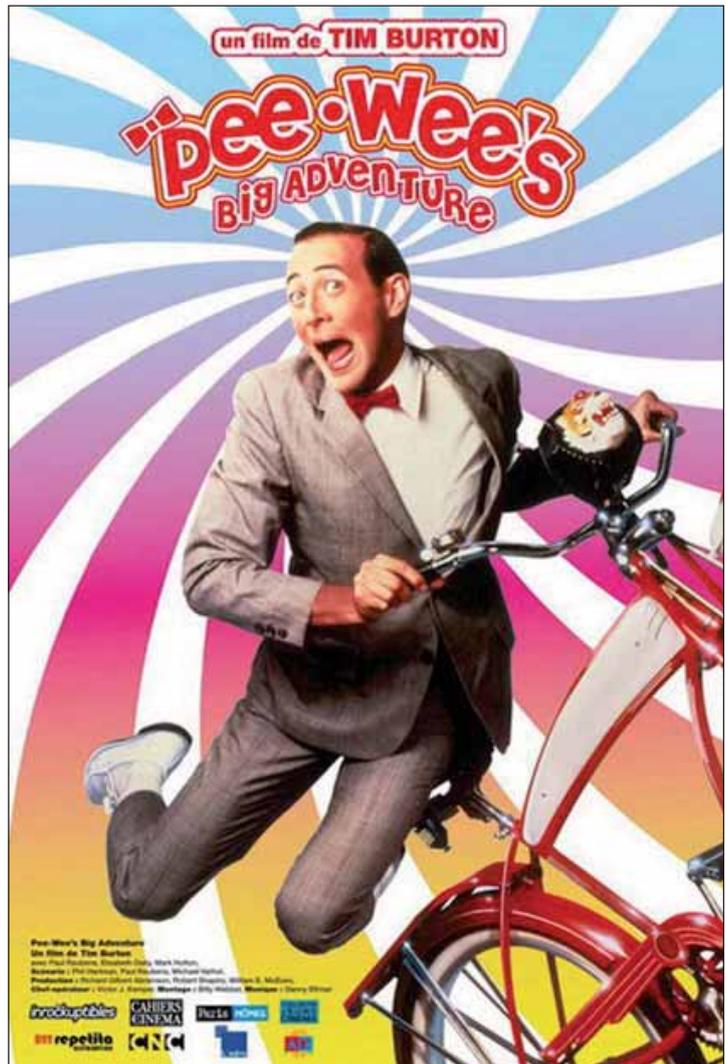
Scénario :  
Phil Hartman, Michael Varhol,  
Paul Reubens, d'après les  
personnages créés par Paul  
Reubens

Image :  
Victor J. Kemper

Montage :  
Billy Weber

Musique :  
Danny Elfman

Interprètes :  
Paul Reubens  
(Pee-Wee Herman)  
Mark Holton  
(Francis)  
Diane Salinger  
(Simone)  
Judd Omen  
(Mickey)  
Daryl Roach  
(Chuck)  
Elizabeth Daily  
(Dottie)



**SYNOPSIS** Pee Wee, un adulte qui ressemble à un enfant, s'apprête à passer une belle journée avec l'amour de sa vie : sa bicyclette. Mais cet objet vient d'être volé par le méchant Francis. Pee Wee part à la recherche de son amour perdu et nous entraîne dans des aventures de plus en plus burlesques.

## CRITIQUE

Tel Peter Pan, Pee Wee refuse de grandir. Bien qu'adulte, il a conservé une âme d'enfant et invite à suivre ses aventures tous ceux qui, comme lui, croient encore au monde des rêves. (...)

Cette épopée fantastique est mise en scène, on vous le



donne en mille, par Tim Burton ! Le papa d'**Edward aux mains d'argent** et de **Charlie et la chocolaterie** signe avec **Pee Wee**, son premier long métrage. On retrouve d'ailleurs sur cette affiche la poésie et l'humour chers au réalisateur. 22 ans après sa première sortie en salles, le film n'a pas pris une ride. On vous l'a déjà dit : on ne grandit pas dans le monde de **Pee Wee** !

<http://www.momes.net>

Si point n'est besoin aujourd'hui de présenter maître Burton, l'un des réalisateurs les plus imaginatifs et accomplis de notre temps, son premier long métrage **Pee Wee's big adventure**, mettant en scène l'excentrique homme-enfant, Pee Wee Hermann, interprété et créé par l'irrésistible acteur Paul Reubens [1] n'avait déjà rien à envier à ses incontournables **Edward aux mains d'argent**, **L'étrange Noël de Monsieur Jack** ou **Les noces funèbres**. Non pas pour leur féerie onirique ou noirceur gothique, chères à l'auteur, grand dessinateur, féru d'Edgar Allan Poe, de monstres et de morts terrifiants ou êtres esseulés, androïdes ou non, souvent orphelins et victimes d'un monde moqueur ou inadapté. Mais plutôt pour leur usage du technicolor des années 50, leur univers enfantin édulcoré, l'abondance d'inventions et de gags dignes des plus grands classiques du rire ou de science-fiction, la mise en scène

de «monstres» humains sympathiques et une critique gentille de la société américaine. Bien plus, si bon nombre de thèmes, de personnages et d'univers entretiennent d'étranges similitudes dans ses films, **Pee Wee** comme chaque création ou réalisation du génie, se positionne comme une œuvre à part et à part entière. Burlesque, kitschissime à souhait, **Pee Wee** reprend en les transformant des classiques du cinéma comme **Grease**, les films de Jacques Tati, **M le maudit**, des personnages comme Frankenstein, James Bond ou Tarzan, sans oublier un savoureux mélange de thriller-road-movie et de séries et clips des années 80. Un monde qui nous en met plein la vue, et où l'abondance de gags et de références, loin d'appesantir ou de venir entraver le rythme de l'intrigue, parvient à lui préserver tout son sens. (...)

Laura Moscoso  
[www.avoir-alire.com](http://www.avoir-alire.com)

**Pee-wee's Big Adventure** n'est ni **Citizen Kane**, ni **Le Faucon Maltais**, un de ces premiers films coups de tonnerre qui donnent à leur réalisateur dès leur coup d'essai, un statut de maître du septième art. Film de commande sur le personnage lunaire de Pee-wee Herman, **Pee-wee's Big Adventure** est un road-movie pour enfants dans lequel néanmoins transpire la personnalité de Tim Burton.

**Frankenweenie**, son court-métrage maudit avait acquis un statut de

film culte et c'est donc tout naturellement que la Warner Bros avec l'assentiment de Paul Reubens lui proposa de mettre en scène le long-métrage sur la star de la télé américaine Pee-wee Herman, l'équivalent de Dorothee niveau engouement chez les bambins mais en bien plus décalé et poétique ce qui permet un double niveau de lecture pour les adultes.

Dès ce premier long-métrage, Tim Burton se constitue une famille de techniciens hors-pair : Rick Heinrichs pour les effets spéciaux, Billy Webber au montage et l'ex-chanteur du groupe Oingo Bongo Band, Danny Elfman pour la musique. Le scénario du film permet à Tim Burton de mettre en lumière ses influences. Un voyage initiatique dans les symboles américains, notamment ceux du cinéma est, pour l'auteur de Burbank, le prétexte idéal pour se livrer à un inventaire de ses amours cinématographiques. Ainsi une poursuite en vélo au sein des studios de la Warner Bros lui permet de tourner des courtes séquences de film de genre qu'il adore : les beach-movies, les comédies musicales ou les films de monstres japonais comme la série des **Godzilla**.

De plus niveau visuel, on sent la patte Tim Burton, son amour pour les couleurs pastel, le rouge et le rose et les séquences animées en 3d avec l'emploi de la technique image par image. Le héros, Pee-wee est typiquement un personnage Burtonien, lunaire, innocent. Un héros malgré lui qui traverse l'Amérique avec les yeux grands



ouverts et qui a du mal à vivre dans le monde réel et préfère rester en enfance. L'humour du film, mélange de délires surréalistes et d'humour noir, rappelle celui de ses films suivants **Beetlejuice** et **L'Étrange Noël de Monsieur Jack**.

(...) Bien sûr, Tim Burton, pour un premier film de studio, a eu les mains liées par les producteurs. Le budget du film était limité, le scénario déjà écrit et intouchable. Cependant, il a su s'approprier ce script pour en faire un film loufoque, original et touchant. (...)  
Yannick-

<http://www.ecrannoir.fr>

toutes ses excentricités, ses faiblesses et son savoir-faire.

(...) Les fans du cinéaste ne pourront qu'aimer ce premier long métrage. Burton fait même régulièrement des petits clins d'œil à **Pee Wee** dans ses nouvelles réalisations. La scène du petit-déjeuner d'Herman, par exemple, ressemble étrangement aux inventions du savant dans **Edward Aux Mains D'Argent**. Cette première œuvre, truffée de détails de ce genre, est un joli et émouvant prélude à toute la carrière de Tim Burton.

Jeanne Tsekas Alberti  
[www.commeaucinema.com](http://www.commeaucinema.com)

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Les Inrockuptibles*  
Jean-Marc Lalanne

(...) Tout Burton est là, mais sans les mille effets numériques de **Charlie et la chocolaterie**, dans une version encore artisanale, qui sied mieux à sa poétique de cinéphile amoureux de Corman et Cocteau.

*Mad Movies - Gilles Esposito*  
Ce premier long métrage impose ainsi le mélange inédit de distanciation et de féerie qui caractérise Burton. (...) Le scénario est avant tout une parodie jouissive du rêve américain où Tim Burton réintroduit cependant une part d'enchantement.

Concrètement... Que peut-il se passer dans la tête de Tim Burton ? Si vous pensiez connaître la folie du cinéaste, vous vous trompiez ! **Pee Wee**, c'est l'esthétique de **Big Fish**, l'humour de **Beetlejuice**, la classe d'**Edward Aux Mains D'Argent**... le tout assaisonné à une folie gigantesque, et mélangé à une vaste farce. Les couleurs éclaboussent, les chiens parlent, il y a des géants, des nains, des cow-boys, des tueurs... Rien n'est cohérent, tout est absurde, et c'est justement ce qui fait le charme de ce tout premier film.

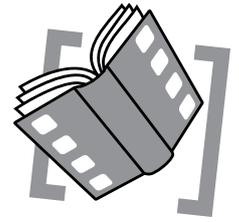
Avec **Pee Wee'S Big Adventure**, on a la sensation que Burton a filmé tout ce qui lui passait par la tête. Mais ce qu'on remarque avant tout, c'est un univers maîtrisé au millimètre, où chaque détail est calculé. Derrière cette œuvre, on ressent toute l'âme de Tim Burton,



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)

## BIOGRAPHIE

(...) Quand on interroge aujourd'hui Tim Burton sur l'origine de son œuvre, sur ce qui a pu façonner un imaginaire si original et si cohérent, il faut se faire une raison. Le cinéaste brouille les pistes. L'influence littéraire -le roman gothique, Edgar Poe, etc...- est quasi nulle. «*Désolé, avoue-t-il, je n'ai jamais été un grand lecteur. A part peut-être l'œuvre du Dr Seuss [auteur pour enfants peu connu en France], il y a juste le bon nombre de mots, le bon rythme de lecture, c'est idéal !*». Quant aux émois musicaux du jeune homme, ils se sont toujours limités à quelques groupes punks de la scène californienne -notamment *Oingo Boingo*, dont il a débauché le leader, Danny Elfman, pour en faire l'un des meilleurs compositeurs de musique de films. La peinture ? «*Chez moi, il y avait trois ou quatre tableaux : des croûtes, ou des copies de croûtes ! La banlieue dans toute son horreur... Je n'arrive pas à imaginer que mes parents les aient achetés un jour, ou même qu'on les leur ait donnés. J'en viens à croire qu'ils étaient déjà accrochés au mur de leur pavillon préfabriqué quand ils l'ont assemblé !*»

En dernière analyse, Tim Burton serait plutôt le fruit d'une étrange interaction entre vingt années lentement écoulées dans la banlieue de Los Angeles et des centaines d'heures devant la télé, à dévorer de vieux films en noir et blanc interprétés par Boris Karloff ou Bela Lugosi. Comme si une alchimie

de savant fou avait donné *in fine*, au fond de l'éprouvette, un précipité de bizarrerie. Son look, déjà : silhouette longiligne, teint blafard, cheveux couleur de jais obstinément dressés sur la tête. «*Un peigne muni de jambes aurait battu Jesse Owens à la course en apercevant la tignasse de ce gars*», se souvient Johnny Depp, évoquant sa première rencontre avec Burton, peu avant la préparation d'**Edward aux mains d'argent**. (...) A Burbank, Californie, il voit le jour en août 1958 dans cette banlieue anonyme. Enfin, presque : les majors y ont leurs bureaux et leurs studios. «*Mais ne croyez pas qu'il s'agit d'une ville de cinéma. C'est une cité-dortoir pour classe moyenne, avec des rues rectilignes, des maisons toutes identiques.*»

Il en donnera sa vision, à la fois paisible et terrifiante, dans **Edward...**, sans doute son film le plus autobiographique. (...)

Aurélien Ferenczi  
*Télérama* n°2613 - 9 février 2000

## FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

<b>Pee-wee's big adventure</b>	1985
<b>Beetlejuice</b>	1988
<b>Batman</b>	1989
<b>Edward scissorhands</b>	1990
Edward aux mains d'argent	
<b>Batman returns</b>	1992
Batman, le Défi	
<b>Tim Burton's the nightmare before christmas</b>	1993
L'Étrange Noël de Mr Jack (producteur et auteur du sujet original)	
<b>Ed Wood</b>	1994
<b>Mars attacks !</b>	1997
<b>Sleepy Hollow</b>	2000
<b>La planète des singes</b>	2001
<b>Big Fish</b>	2004
<b>Charlie and the chocolate factory</b>	2005
Charlie et la chocolaterie	
<b>Corpse Bride</b>	2005
Les noces funèbres de Tim Burton	

## [ Documents disponibles au France ]

Revue de presse importante  
Positif n°317/318  
Cinéma n°401